

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 3 (1891)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Photographie des débutants [suite]  
**Autor:** Chable, É.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-523716>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Photographie des débutants.

(Suite.)

Nous avons dit, page 412 de la *Revue*, 1890, que les virages pouvaient se faire au chlorure d'or et au chlorure de platine.

Le virage au chlorure d'or a été traité suffisamment, et, avant d'indiquer comment se fait le virage au platine, et sur quelles surfaces, nous demandons au lecteur la permission d'anticiper et de lui parler des épreuves positives à la lumière artificielle.

L'hiver est long, les journées sombres et le tirage des positifs sur papiers lents (chlorure d'argent) est devenu fort difficile. Il est donc de saison de se servir de papier très rapide qui s'imprime facilement à la lumière artificielle, pétrole, gaz, magnésium.

Il est peu d'amateurs qui se servent de ce mode d'impression qui peut être produit à volonté sur papier, porcelaine (verre opale) ou celluloïde. C'est pourtant si commode, si facile et si rapide, et les résultats sont si artistiques qu'ils plaisent aux plus difficiles à contenter.

Quant au matériel, tout amateur le possède. Une bonne lanterne donnant beaucoup de lumière, et pouvant à volonté donner la lumière blanche, jaune ou rouge est préférable.

C'est le cas de celle que nous décrivons ailleurs<sup>1</sup>. Une lanterne éclairée au moyen d'une bonne lampe à pétrole, avec plusieurs volets, se repliant et pouvant donner tous les degrés de lumière du blanc au rouge rubis en passant par le jaune. Le châssis-presse est le même que pour le papier albuminé, les cuvettes et autres ustensiles sont ceux que tout amateur possède.

<sup>1</sup> *Les travaux de l'amateur photographe en hiver*, page 10.

Sous le nom de papier au bromure, on trouve dans le commerce plusieurs espèces de papier, généralement fabriqués en qualité lente ou rapide. Pour l'impression à la lumière artificielle, le papier de rapidité inférieure sera le meilleur.

On le choisira mince ou épais, uni ou rugueux, suivant les impressions auxquelles on le destine. En une soirée, on pourra produire une quantité d'épreuves terminées. Point de virage, simplement un développement à l'oxalate ferreux, un fixage et le lavage habituel.

Il y a plusieurs méthodes d'impression : épreuves tirées en plein pour être collées ensuite après découpage au calibre, épreuves dégradées, épreuves avec marges sur papier épais, destinées à rester telles quelles sans montage sur carton.

Nous voulons d'abord décrire *grosso modo* le mode d'opérer pour obtenir une image.

Le papier s'achète en paquets de 12 ou 25 feuilles. Une feuille est sacrifiée pour essais, et est coupée en plusieurs morceaux. Un négatif est mis en châssis et un morceau de papier placé dessus, côté sensibilisé contre la gélatine. De suite, on peut reconnaître le côté sensibilisé du papier, en ce que la feuille a une tendance à s'enrouler en dedans. C'est le côté émulsionné qui se trouve à l'intérieur.

Le petit morceau de papier placé, on porte le châssis à la lumière d'une lampe à pétrole ou à gaz et à la distance, disons de 30 centimètres, on expose pendant quelques secondes.

Ce « témoin » est développé ; s'il est trop posé on éloignera le châssis de la source de lumière, ou bien l'on posera moins ; s'il est trop peu exposé, on fera le contraire.

En admettant que l'on possède une lanterne donnant à volonté la lumière blanche, on opérera ainsi : on se procu-

rera une planche de 50 centimètres de longueur, que l'on divisera, avec des lignes au crayon en 10 parties égales, soit chaque intervalle ayant 5 centimètres.

A l'un des bouts de la planche on place la lanterne. Ayant placé le papier dans le châssis, on expose à la marque n° 5, soit à 25 centimètres du foyer lumineux. Si avec cette distance, on obtient en 30 secondes une bonne image, on pourra continuer ainsi et toute la série d'épreuves imprimée avec le même cliché sera identique.

Il est absolument nécessaire, si l'on ne veut pas perdre du papier, de poser d'abord avec un petit morceau de surface sensible, qui sera développé de suite avant de continuer l'impression. Avec un peu d'habitude on arrive à juger la pose, et à se passer de ce moyen. Pour une épreuve tirée en plein, il n'y a qu'à placer la feuille de papier sur le cliché sans s'inquiéter des marges, puisque l'image définitive est destinée à être ébarbée, puis collée sur bristol.

S'il s'agit de produire une image dégradée, il faudra se procurer un carton avec une ouverture ovale ne dépassant pas les deux tiers de la grandeur de la glace. Pendant l'exposition qui devra se faire à au moins 50 centimètres de la lampe, on pourra maintenir en mouvement ce carton de manière à produire les bords de l'image allant en s'affaiblissant jusqu'au blanc pur; cette opération est délicate, et l'on fera mieux de recouvrir le châssis d'une feuille de papier blanc à aiguilles, puis de placer dessus un ovale à dents, comme ceux que l'on emploie pour les dégradés sur papier albuminé.

L'impression avec marges nécessite l'emploi d'un calibre de papier noir très mince qui, interposé entre le négatif et la surface sensible, produit le résultat désiré.

Les épreuves obtenues sur papier au bromure sont très artistiques, et sont réputées permanentes.

En une heure, on peut en imprimer une grande quantité et en peu de temps on les développe plusieurs à la fois dans une cuvette. Ce procédé est très précieux pour l'amateur qui désire obtenir rapidement des épreuves d'un cliché qu'il vient de développer.

Le cliché, débarrassé de l'hyposulfite de soude après un court lavage, est placé dans une cuvette d'eau pure en même temps qu'une feuille de papier sensible.

Lorsque cette dernière est devenue absolument plane, on la place *sous l'eau* sur le négatif à imprimer ; on retire le tout ensemble, et par une pression douce de la paume de la main, on enlève l'excédent d'eau se trouvant entre le négatif et le papier.

On essuie avec soin toute trace d'eau à l'envers du cliché, qui, sur l'épreuve définitive, pourrait produire des défauts, et sans châssis-presse, simplement en tenant le négatif à la main on expose à la lumière.

Après l'exposition on replace le cliché dans l'eau et la feuille de papier se détache facilement et est développée.

Nous sommes arrivés à produire en 2 heures de temps de 70 à 75 épreuves  $21 \times 27$ , prêtes à laver, au moyen du papier au gélatino-bromure d'argent. Nous devons ajouter que pour chaque plaque la pose était connue au moyen d'un témoin, précieusement conservé.

La lanterne rouge pouvant se transformer en lanterne à lumière blanche est absolument nécessaire pour opérer rapidement.

Le volet rouge étant fermé, on met en châssis, de préférence assis confortablement devant une table. Le châssis est mis en place à la distance voulue sur la planche. Puis on laisse arriver la lumière blanche. Le temps de pose écoulé, on referme la lanterne ou son volet et, mettant l'image latente dans une boîte, on continue l'impression.

Avec de bons clichés de densités identiques, on fait facilement 60 à 75 impressions à l'heure. Il suffit d'une autre heure pour les développer et les fixer.

Le verre opale donne des résultats superbes. C'est un produit coûteux, mais un positif sur opale bien fait a réellement de la valeur.

Les glaces opales se vendent en glaces destinées à être encadrées, et en glaces épaisses biseautées qui, montées sur de petits cadres de métal, sont d'un effet charmant.

Avec chaque boîte de glaces opales, il y a un ou des morceaux de papier sensibilisés avec la même émulsion, de manière à ce qu'on puisse procéder à des essais qui donnent avec certitude de bons résultats définitifs.

Néanmoins, il peut arriver que par erreur on ne réussisse pas ou qu'un accident gâte le résultat. La plaque n'est donc bonne à rien, et comme elle est assez coûteuse, il est bon de savoir la recouvrir d'émulsion et l'employer à nouveau.

Une émulsion si simple qu'il est difficile de ne pas réussir est indiquée par quelques amateurs. C'est un peu long pour la transcrire ici, mais le lecteur la trouvera tout au long dans un autre ouvrage qui sera probablement publié à l'heure où paraîtront ces lignes <sup>1</sup>.

Reste la celluloïde qui dernièrement a tant fait parler d'elle. Non seulement on en a fait des pellicules sensibles, des cuvettes, etc., mais on est arrivé (Fry, Londres) à obtenir des plaques d'une couleur et d'une tenture telles que l'œil le plus exercé peut croire qu'il a devant lui une plaque d'ivoire. L'émulsion qui recouvre ces plaques est identique aux autres, et un sujet choisi, tel que paysage en vignette, portrait, tête dégradée, donne d'excellentes épreuves fort artistiques.

<sup>1</sup> *Les travaux de l'amateur photographe en hiver.*

Ces plaques sont biseautées, et peuvent être obtenues de divers modèles. La teinte jaunâtre de l'ivoire est admirablement contrefaite, mais nous préférons, malgré ces qualités, le verre opale, qui donne les tons les plus riches sur un fond blanc immaculé.

Décrivons maintenant les divers bains, par lesquels doivent passer les images avant d'être prêtes à être collées.

Le développement se fait le mieux à l'oxalate neutre de potasse et au sulfate de fer.

Des solutions saturées de ces produits sont ce qu'il y a de mieux.

N° 1.	Eau bouillante . . . . .	1 litre.
	Oxalate neutre de potasse	300 grammes.
N° 2.	Eau bouillante . . . . .	500 cm <sup>3</sup> .
	Sulfate de fer . . . . .	150 grammes.
	Acide citrique . . . . .	5 »

Dans la solution n° 1, il sera avantageux de se fondre en même temps 1 gramme de bromure d'ammonium, ou 2 grammes de bromure de potassium.

On prendra de 4 à 5 parties de la solution 1, dans laquelle on versera 1 partie de la solution 2; ne pas faire l'inverse, sinon on obtiendrait un précipité et le bain serait à jeter.

Sortant du châssis l'épreuve à développer, on la passe premièrement dans de l'eau pure, afin de la rendre maniable et absolument plane.

Ceci fait, on la prend par deux angles et on la place dans une cuvette, côté émulsionné en dessus.

Une faible quantité de bain est nécessaire pour recouvrir toute l'épreuve. Avec un verre à expériences, on répand le révélateur uniformément sur toute la surface du papier. L'image, après quelques secondes, commence à apparaître; elle doit se dépouiller peu à peu, en gardant des blancs absolument purs.

Si, par hasard, il y a trop de pose, l'image apparaît brusquement et se renforce en peu de temps ; tout est gris et uniforme, et il n'y a pas de brillant. Dans ce cas, si l'on s'est aperçu à temps de la surexposition, on verse vivement dans le bain quelques gouttes d'une solution de bromure de potassium à 10 %. C'est le seul moyen de sauver l'épreuve, et encore ne réussit-il pas souvent.

Si l'on prévoit une surexposition, il est préférable de commencer le développement avec peu de fer, puis d'en ajouter graduellement jusqu'à la proportion de 1 partie de fer pour 3 d'oxalate. Si, par contre, on prévoit une pose trop courte et que l'image tarde à apparaître, on devra mettre le bain à 5 parties pour une de côté, et commencer directement avec 3 parties d'oxalate pour une de fer.

En général, une épreuve bien posée paraît après 15 secondes de submersion et se renforce graduellement pendant 2 ou même 3 minutes.

L'image étant presque développée à la densité que l'on désire obtenir, et pour en juger, il faut une bonne lumière, est retirée du bain et placée sans lavage préalable dans la solution suivante que l'on aura préparée à l'avance.

Eau . . . . . 1 litre.  
Acide acétique glacial 4 grammes.

L'épreuve séjournera dans ce bain pendant 5 à 10 minutes, en ayant soin qu'elle soit complètement submergée. On fera donc bien de maintenir la cuvette en mouvement.

L'épreuve est alors lavée à fond pour la débarrasser de l'acide, puis elle est placée pendant dix minutes dans un bain composé de :

Eau . . . . . 1 litre.  
Hyposulfite de soude 120 grammes.



Après ce bain, le lavage habituel à l'eau courante pendant une ou deux heures.

Le bain acide est employé pour enlever les traces qu'auraient pu laisser l'oxalate ferreux. Sans cette précaution, les images peuvent être en partie tachées de jaune qui ne s'en ira plus.

On pourra remplacer ce bain par une solution refroidie de :

Eau bouillante . . .	1 litre.
Alun en poudre . . .	50 grammes.
Acide citrique . . .	10 »

Ce bain est moins économique que l'autre, mais il a l'avantage de tanner la gélatine et de la rendre plus résistante plus tard. Si, après le lavage final, l'épreuve était légèrement tachée en jaune ou légèrement voilée, on pourra la tremper dans un bain de :

Eau . . . . .	1 litre.
Acide chlorhydrique ou sulfurique	5 grammes.

Un lavage d'une heure sera nécessaire pour éliminer l'acide.

S'il s'agit d'épreuves destinées à être conservées non collées ou à illustrer un livre, on terminera le lavage par une immersion dans de l'eau ayant une petite addition de glycérine. L'image séchera en restant plane.

Il faut éviter de sécher les épreuves au bromure entre des feuilles de papier buvard, une quantité d'accidents pourraient en résulter. Le mieux est de les piquer sur une planche ou de les suspendre à une ficelle pour le séchage. Pour les coller sur carton, il faudra les amollir entre deux buvards un peu humides ; le collage est très facile, et s'il y a quelques défauts dans l'épreuve positive, on pourra

au moyen d'un pinceau et d'encre de chine corriger les taches blanches. S'il s'agit de taches noires, on se servira du grattoir. On ne devra retoucher l'épreuve que lorsqu'elle sera absolument sèche.

Comme support, on pourra prendre avec avantage des cartons bristol à fonds teintés lithographiquement.

On peut en avoir avec fond bombé à la presse, le résultat est encore plus beau.

Eviter autant que possible de développer trop à fond, car l'image en séchant se renforce un peu. Les clichés de paysages neigeux se reproduisent fort bien sur ce papier, et la couleur noire artistique est fort agréable à l'œil si le cliché modèle est bon et si l'épreuve est bien franche en couleur noire et blanche en passant par la gamme du gris.

Pour les grandes épreuves, le papier épais à gros grain sera excellent. Pour les images au-dessous de  $13 \times 10$ , il faudra prendre le papier à surface unie.

Si l'on veut obtenir une surface brillante, on étendra la feuille sur une plaque d'ébonite ou sur une feuille de verre talquée, en enlevant les bulles d'air et l'excédent d'eau au moyen d'une râclette de caoutchouc. Ces épreuves brillantes ne seront belles qu'autant que les couleurs du positif seront franchement noires et blanches. Si le résultat est trop gris, il faut se contenter du montage ordinaire.

On peut, du reste, avec l'encre de Chine et la couleur blanche, renforcer les contrastes et obtenir avec un peu de goût de véritables œuvres d'art. Les couleurs à l'aquarelle prennent aussi fort bien sur la couche de gélatine et il est facile de peindre ces épreuves.

Un bon cliché, une pose exacte, un développement terminé avec intelligence, produisent des épreuves qui sont tout aussi belles que celles au platine, et offrant souvent des contrastes plus agréables à l'œil.

(*A suivre.*)

É. CHABLE.